

## Appel à auteurs

### Comment durer dans le travail social ?

N° 75, parution septembre 2021.

Dépôt des manuscrits jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2021 (par mail : [gnoel.pasquet@faire-ess.fr](mailto:gnoel.pasquet@faire-ess.fr)) en mentionnant vos coordonnées (téléphonique et postale).

Lorsque j'étais en formation dans les années 1980, nos formateurs nous disaient qu'un travailleur social ne reste dans le même poste que cinq années (en moyenne), puis change d'institution ou de population ; ce discours a perduré jusqu'à l'aube des années 2000 et — devenu formateur moi-même — je l'avais repris à mon compte, l'ayant moi-même expérimenté. Ce propos visait à faire entendre aux étudiants que le travail social est un champ exigeant, mettant à rude épreuve nos idéaux, notre force physique, mais aussi notre énergie psychique et que changer de poste était une manière de tenir le coup, une forme d'hygiène professionnelle en quelque sorte. Ce discours allait aussi avec l'air du temps des années 1980 où s'est développée dans le monde du travail l'idée qu'à l'avenir chacun exercerait plusieurs métiers dans sa vie. Mais qu'en est-il aujourd'hui, alors que les contrats à durée déterminée se multiplient dans le champ de l'intervention sociale ? Comment fait-on pour durer dans le métier ? Peut-on même encore durer dans le métier ?

Dans son numéro 61 (2018) (1), le *Sociographe* interrogeait les ressorts de l'engagement dans les métiers du social et, déjà dans son numéro 22 (2007), questionnait « les obstinés du social » (2) ; interrogé dans un entretien, Eugène Enriquez y développait notamment la notion de compassion de l'homme démocratique (3) pour expliquer ce qui faisait tenir certains professionnels. Quelques années plus tard, dans un ouvrage de type socio-ethnographique (4), Jean-François Gaspard s'intéresse lui aussi à ce qui fait tenir les professionnels et propose trois figures, ou postures, de professionnels : le travailleur social militant, le travailleur social clinique et le travailleur social normatif. Mais au-delà de comprendre ce que l'on fait et comment on le fait, que peut-on dire de pourquoi on le fait, et surtout pourquoi on le fait encore ?

Il n'est plus de bon ton de parler en termes de vocation, et pourtant la majorité des professionnels persistent à exercer ; quels en sont alors les ressorts ? La multiplication des niveaux de formation conduit de plus en plus certains professionnels à raisonner en termes de plan de carrière, attestant par là que le travail social serait définitivement devenu un travail comme un autre : une source de revenu et de développement d'un projet personnel. Ce qui ne laisse pas d'interroger l'idéal qui a conduit à choisir ce champ plutôt qu'un autre... Mais peut-on faire carrière dans le travail social ? Et à quel prix ? Les conditions d'exercice ont profondément changé depuis une dizaine d'années : restrictions des moyens à disposition des professionnels, mais aussi des institutions, complexification des situations des usagers, durcissement du cadre normatif et des procédures, chalandisation du social, multiplication des intervenants (certifiés ou non). Le sentiment d'une moindre reconnaissance de leur travail est de plus en plus prégnant chez les professionnels et le *burn out* n'est plus une exception dans les métiers de l'humain : il devient de plus en plus une banalité.

Alors, comment fait-on pour durer dans le travail social ? Quel est le moteur, mais aussi le carburant, de notre engagement ? Quelles stratégies, voire quels stratagèmes, développons-nous ? Quelles ressources mobilisons-nous pour continuer ? Comment résiste-t-on aux pressions des usagers, des institutions, des politiques ? À l'inverse, peut-on quitter le social ? Et dans quel état ?

Mais aussi, est-il possible de trop durer dans le travail social ? De ne pas pouvoir, ou ne pas savoir, s'arrêter à temps ? De rester en poste jusqu'à seulement fonctionner, aigri ou désabusé ? Y a-t-il des domaines du champ social où durer ferait problème, où le savoir et l'expérience accumulés au fil du temps feraient écran au bon déroulement de l'intervention ? Et d'autres domaines où cela serait plutôt un avantage ? Durer ou tenir relève-t-il toujours d'un choix ? Et en fin de compte, pour ce qui nous préoccupe dans cet appel à auteurs, durer et tenir sont-ils synonymes ?

Telles sont les questions que nous vous proposons d'explorer dans le but de nous partager vos expériences, vos réflexions ou vos recherches.

(1) L'engagement, « qu'est-ce que tu fous là ? », (2018), *Sociographe*, 61 ; dossier coordonné par Sherif Toubal.

(2) Les obstinés du social. Pratiques d'hier et de demain ?, (2007), *Sociographe*, 22 ; dossier coordonné par Jean-Marie Gourvil.

(3) Enriquez, E. (2007), l'Obstination sociale...ou la compassion de l'homme démocratique, in *Les obstinés du social. Pratiques d'hier et de demain ?*, *Sociographe*, 22, pp. 91-99.

(4) Gaspard, J.-F. (2012), *Tenir ! Les raisons d'être des travailleurs sociaux*, Paris : La Découverte.

**Manuscrit sous fichier Word entre 5000 et 30 000 signes maximum.** Les autres recommandations sont sur le site du *Sociographe* : [www.lesociographe.org](http://www.lesociographe.org)

Tout manuscrit est signé par un ou des auteurs physiques (pas de personnes morales). En cas de co-auteurs, nécessité d'avoir un seul contact pour la rédaction (ils seront présentés dans la publication par ordre alphabétique sauf contre-indication).

Les manuscrits et autres documents remis le sont à titre gracieux ; la publication est soumise à un contrat d'édition.

Tout fichier proposé suppose l'autorisation par l'auteur d'une mise en ligne possible sur Internet.

#### Contacts :

Dossier coordonné par **Didier Cattin** (membre du Comité de rédaction, Formateur à la HETS Genève) [didier.cattin@hesge.ch](mailto:didier.cattin@hesge.ch).

